

Comment 100 jours peuvent aider à retrouver une partie de son humanité

Olayemi nous parle de ses 3 mois de civiliste à l'AGORA

On entend souvent la fameuse expression «Vous m'avez plus apporté que ce que je vous apporte» et croyez-moi, j'ai été la première personne à critiquer la sur-utilisation de cette expression. Mais après 3 mois passés dans ce curieux endroit qu'est l'Agora, le premier mot qui me vient à l'esprit pour décrire mon expérience, brève mais intense, est « gratitude ».

En arrivant à l'Agora, de nombreuses questions subsistaient dans ma tête : « Est-ce que j'ai vraiment ma place ici ? Comment poursuivre l'héritage que César, l'ancien civiliste, a laissé derrière lui ? »

À mon arrivée, toutes mes craintes se sont dissipées. J'ai immédiatement compris que le travail social était un domaine qui me permettait de m'épanouir personnellement et professionnellement. J'ai également compris que la notion d'«Accueil» à l'Agora ne concerne pas uniquement les requérants. Elle englobe toutes les personnes qui pénètrent cet établissement: avocats, bénévoles,



stagiaires... nous avons tous été touchés par cet étrange virus qu'on appelle la bienveillance. Et de nos jours, ce terme est de plus en plus galvaudé, notamment parce que notre société méprise ce concept jugé trop utopiste ou idéaliste, le réduisant simplement à une réalité impossible:

«le monde des bisounours ».

Croyez-moi, ce texte est loin d'être suffisant pour décrire à quel point cette expérience, courte, lente mais intense, est (et a été) importante pour moi (et encore, je ne vous ai pas parlé de mon éveil culturel qui s'est élargi, ni de ma capacité à attendre l'inattendu qui s'est plus qu'améliorée).

Pour conclure ce bref essai, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers l'Agora, et tous les êtres vivants qui font de l'Agora ce qu'elle est; et je vous donne rendez-vous bientôt pour la suite de ce magnifique voyage qu'est mon affectation dans cet établissement.

Olayemi TOWOBOLA